

De Charente au Québec

Georges Friedenkraft

Number 88, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14673ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Friedenkraft, G. (2001). De Charente au Québec. *Moebius*, (88), 29–32.

GEORGES FRIEDENKRAFT

De Charente au Québec

Pour Robert H. Dodd

L'une de mes filles rentrait de classe de nature et, pour des raisons de commodité, je m'apprêtais à aller la chercher à la gare de cette petite ville de Charente-Maritime où j'avais passé une partie de mon enfance. En remontant la rue principale, je ne pus résister au plaisir d'aller revoir la maison des Berthiaume, ce couple d'instituteurs qui m'avait tant de fois reçu quand j'étais petit. La maison était toujours comme je l'avais connue, encadrée de son jardin de roses et des conifères, parmi lesquels, majestueux, trônait l'araucaria. Un peu plus loin à l'arrière, on devinait la rangée de fruitiers où monsieur Berthiaume produisait les poires les plus fondantes et les plus succulentes qu'il m'ait été donné de goûter.

Je frappai et ils vinrent m'ouvrir, l'un et l'autre, elle avec son allure nonchalante de vieille dame qui avait connu toutes les surprises de la vie, lui tapi derrière ses grosses moustaches, la tête couverte de l'inévitable béret saintongeais. Ils ne s'attendaient guère à me voir et ce fut un moment de retrouvailles inoubliable. Ils me firent parcourir à nouveau cette maison que j'avais tant aimée jadis, la cour où, face au pied d'altéa, je jouais à «un, deux, trois, soleil!» avec les enfants du quartier, le petit salon où j'égrenais des chapelets de fausses notes sur le piano aux sonorités humides, la salle de séjour – en Charente, on l'appelait «cuisine» même si aucune cuisine ne s'y faisait – et les parterres aux roses toujours parfumées... Quant à mes deux amis, j'avais du mal à imaginer leur âge tant ils avaient peu changé. Ils étaient plus maigres, leurs cheveux avaient blanchi, mais les traits caractéristiques étaient toujours là.

Comme souvent dans de telles occasions, la conversation s'orienta vers les familles respectives. Quand j'eus parlé de la mienne, de mes trois filles et de mon fils, quand nous eûmes évoqué le souvenir de mon père, trop tôt disparu et qu'ils avaient bien connu, nous abordâmes la leur et là j'allai de découverte en découverte. J'appris en particulier que madame Berthiaume n'avait plus ici de famille proche, mais qu'un de ses frères avait essaimé au Québec. La Charente-Maritime avait été, par le passé, une région d'active émigration vers l'Amérique au point qu'on peut reconnaître, dans l'accent rocailleux d'outre-Atlantique, quelques-unes des intonations de chez nous. Des colloques franco-québécois, m'a-t-on dit, se tiennent d'ailleurs souvent en Charente pour évoquer ce passé commun. J'étais étonné d'apprendre que l'émigration s'était poursuivie si tard et que le frère de madame Berthiaume en était un exemple. Comme je devais moi-même me rendre au Canada prochainement, nous discutâmes longuement des relations privilégiées qui unissent ce pays à la France. C'est la raison pour laquelle madame Berthiaume me proposa de rendre visite à son petit-neveu, Robert, qui habitait maintenant Montréal. Elle ne se souvenait plus de l'adresse par cœur, et, comme je devais aller quérir ma fille à la gare, elle proposa de rechercher l'adresse pendant ce temps-là.

Ma fille gazouillait pour me raconter ses souvenirs de classe de nature, tandis que, main dans la main, nous remontions la rue principale. J'en oubliai le poids de sa valise, pleine à craquer. C'est ainsi que nous arrivâmes à la maison aux roses. En m'approchant, je m'aperçus que quelque chose d'indéfinissable avait changé. En regardant plus attentivement, je remarquai que l'araucaria était beaucoup plus grand, beaucoup plus massif que celui que j'avais pu voir dans l'heure écoulée.

Ce n'était déjà plus le même jardin. Une jungle de ronces et d'herbes folles l'avait envahi. La porte était entrouverte. Nous la poussâmes et entrâmes dans une maison dévastée par le temps et les squatters. Cela pouvait-il être la maison où je venais de rencontrer les Berthiaume? M'étais-je bizarrement trompé d'adresse? Avais-je rêvé tout éveillé? Consterné, je me rendis dans la salle de séjour. Le même délabrement y régnait. Des morceaux de meubles

et d'assiettes brisées jonchaient le sol. Je serrai bien fort la main de ma fillette qui me parlait, comme dans un rêve, de poneys et de fromage de chèvre, quand, à l'endroit de l'impact d'un rai de lumière à travers les volets mal joints, j'aperçus un bout de papier sur le plancher. Je me penchai et le ramassai. C'était une adresse écrite au stylo à bille d'une main maladroite: «Robert Dodd... Montréal, Québec».

Quelques semaines plus tard, je rencontrai Robert à Montréal et il devint mon ami. Jamais je n'ai osé lui raconter les circonstances étranges qui m'avaient amené jusqu'à son adresse!

